

CINÉMA AFRIC

REVUE MENSUELLE

LE PREMIER CORPORATIF DE L'AFRIQUE DU NORD

KATE DE NAGY

la jolie vedette
de

Au Bout du Monde

tourné aux côtés de notre
compatriote **Pierre BLANCHAR**
et de

Un Jour Viendra

deux grands films que l'**Alliance
Cinématographique Européenne**
vient de présenter avec succès
à Paris

et qui seront incessamment

projetés en Afrique du Nord



(Photo U. F. A.)

Société Anonyme Française Fox-Film

SIÈGE : 33, Avenue des Champs Elysées - PARIS

Direction pour l'Algérie et la Tunisie

45, Rue Sadi-Carnot, 45

Téléphone 54.99

ALGER

Téléphone 54.99



Direction pour le Maroc :

2, rue Clémentineau - CASABLANCA

Téléphone : 26.89

APPAREILS DE REPRODUCTION SONORE



SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE

47, Rue Michelet

ALGER

Téléphone : 85.61

Télegr. AFRACOUSTIC

CONSORTIUM DE DISTRIBUTION CINÉGRAPHIQUE

S. A. R. L. au Capital de 500.000 Francs

6, Rue d'Isly, ALGER

Téléphones : 73.73 - 73.53 - 76.69

Adresse Télégraphique : ISLYFILM

AGENCES :

CASABLANCA : 94, Boulevard de Paris

TUNIS : 5, rue Danemark

Phénix-Film

(S. A. R. L.)

31, Rue Maréchal-Soult, 31

Téléph. 96.62

ALGER

Téléph. 96.62

Cinématographes J. SEIBERRAS

LOCATION DE FILMS

Siège Social : 11, Rue Auber et Rue Edgar-Quinet

ALGER

Téléphones : 30.22 - 24.21 - 8.61

Agence de TUNIS

7, Rue d'Albénou

Téléphone 15 10

Agence de CASABLANCA

12, Rue Général Moineur

Téléphone 17.75

Afrique du Nord :

ALGER

51, Rue Michelet

Téléphone 43.80

TUNIS

7, Avenue de Carthage

Téléphone 50.22

CASABLANCA

136, B^d de la Gare

Téléphone 12.22



AGENCE NORD-AFRICAINE DE FILMS

M. LELOUCHE, DIRECTEUR

Direction Générale : 39, Rue Mogador - ALGER

Téléphone 98.48

APPAREILS MADI VOX

TUNIS : RIGOPOULO, 41, Rue Es Sadikia - Téléphone 88.54

CASABLANCA : 75, Boulevard de Paris - Téléphone 19.18

SOCIÉTÉ DES ATELIERS RADIOTECHNIQUES DE CONSTRUCTION

PICK-UP
T. S. F.



CINÉMA-PARLANT

Usine, Bureaux et Magasin de Vente

54, B^d du Maréchal Joffre

ORAN

Télégrammes : Larc Oran
Téléphone 20.06

LOUEURS, EXPLOITANTS...

pour tous vos travaux

d'impressions,
maquettes
publicitaires,
et clichés.

consultez **CINÉDAFRIC**
qui vient de créer pour vous un départe-
ment spécial parfaitement organisé.

**3 BALLES
DANS
LA PEAU**

avec

Jean Angelo
Colette Darfeuil
et Maxudian

Un film plein d'imagination -

SONT DISTRIBUÉS
en Afrique du Nord
par



(S.A.R.L.)

5, Rue Sadi-Carnot, 5

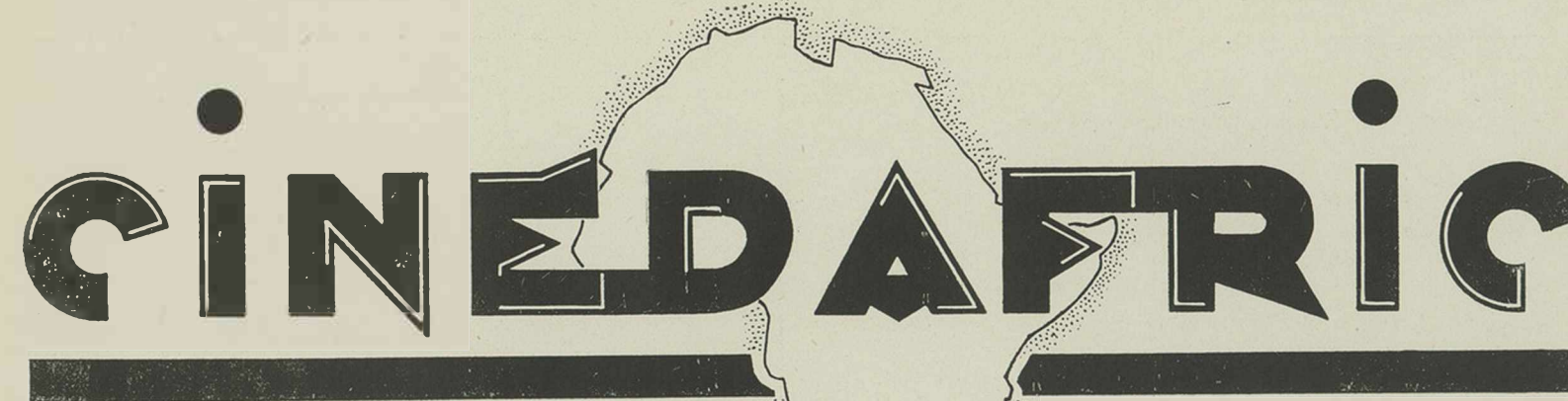
ALGER

Téléph. : 81.90

**IL A ETE PERDU
UNE MARIEE**



Vous fera retrouver votre gaieté



Le Premier Corporatif de

l'Afrique du Nord

DIRECTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE : 5, rue Lulli, ALGER — Tél. : 90.20

ABONNEMENTS : Algérie - Tunisie - Maroc : 12 francs — France : 20 francs.

L'incident de Tunis

FAUSSE MANŒUVRE

La sortie de LA GUERRE DES VALSES sur un écran de Tunis a provoqué un incident ridicule susceptible cependant de créer un préjudice assez considérable, non seulement à une maison de distribution qui s'est toujours mise en vedette par son admirable activité, mais encore à l'exploitation coloniale tout entière.

Des tracts, dont le ou les auteurs avaient fort courageusement gardé l'anonymat, ont été, en effet, abondamment distribués le soir de la première afin de mettre en garde la population locale contre ce film d'origine allemande et, par conséquent, absolument indésirable dans la capitale de la Régence dont les sentiments de loyalisme à l'égard de la France protectrice sont, à la vérité, bien connus.

Je veux ignorer l'origine réelle et le but de cette manœuvre. Je préviendrai seulement les coupables qu'ils devront, à l'avenir, user de procédés plus élégants s'ils veulent aboutir à un résultat positif car, heureusement, l'opinion publique n'est pas tellement dépourvue de bon sens et ses réactions devant certains faits peuvent devenir proprement dangereuses à l'égard des imprudents qui croient à son apathie.

Il suffit d'être informé de ce qui se passe actuellement dans notre industrie cinématographique, pour repousser tout sentiment de nationalisme outré quand il s'agit d'un concurrent dont le seul vice rédhibitoire est d'avoir lar-

gement ouvert ses portes à ceux de nos compatriotes qu'un chômage complet, ou partiel, menaçait d'une situation cruelle, et alimenté nos salles de réalisations spécifiquement artistiques qui nous sont — pourquoi ne pas l'avouer ? — d'un précieux réconfort en cette période, soi-disant exceptionnelle, où les poncifs règnent en maîtres sur le marché.

Les studios de Neubabelsberg emploient régulièrement un personnel français très important. Metteurs en scène, superviseurs, auteurs dramatiques et artistes ont fondé une sorte de petite colonie à Berlin et je sais, par des échos récents, que le travail intelligent, rationnel, auquel on les astreint améliorent sensiblement leurs moyens professionnels trop souvent abandonnés à des directeurs plus au courant des choses de la bourse, que de la technique cinématique et de ses nécessités élémentaires.

D'ailleurs, les Nord-Africains se rappelleront sans doute que Louise Lagrange, Pierre Blanchard et, dernièrement, Georges Tabet ont reçu un accueil chaleureux de la firme que d'aucuns essayent aujourd'hui de boycotter.

A ce seul titre, déjà, cette compagnie mérite mieux que notre mépris ou notre indifférence.

Elle a droit à notre sympathie absolue et sincère.

André SARROUY.

Plaidoyer pour les Loueurs

On n'ignore pas le succès qu'ont remporté, tant en France et dans les pays de langue française qu'à l'étranger, les deux productions : **Si j'avais un million** et **L'Adieu au drapeau**.

La première, tournée sous la direction de l'un des meilleurs metteurs en scène du moment, est d'une originalité sans pareille. Quant à la seconde, réalisée par Frank Borzage, elle est remarquablement interprétée par Helen Hayes et Garry Cooper en plus du sujet prenant qu'elle traite. La presse française et nord-africaine furent particulièrement élogieuses pour **L'Adieu au drapeau**.

Or, dans une grande ville de Tunisie, le directeur d'un important circuit a trouvé que ces deux films n'avaient pas la valeur qu'on leur attribuait et ne les a pas présentés dans le cadre qu'ils méritaient. Décrétés « non public », ils ont été projetés dans une salle de quartier !

Quoique habitués aux fantaisies des exploitants nord-africains, nous ne pouvons que désavouer ce procédé qui écarte du grand public des réalisations de marque.

...Et ce n'est pas tout. Vous devez savoir que les meilleurs sketches jusqu'ici présentés à l'écran sont ceux joués par Noël-Noël. Devons-nous vous rappeler les inénarrables : **Ademaï à l'O. N. M.**, **Ademaï et la nation armée**, **Suivez le Guide**, **Une brune piquante**? Eh bien! nous venons d'apprendre que deux directeurs de la Colonie ont refusé de passer ces films de première partie, pourtant visionnés, sous prétexte qu'ils n'attiraient pas leur attention... Et celle des spectateurs ne compte-t-elle pas, en définitive, plus que celle de l'exploitant qui se croit trop souvent infaillible ?

Qu'en pensez-vous ?

LANCELOT.

Dans l'Atlas Marocain

Jean BENOIT-LÉVY
tourne « ITTO »

(De notre correspondant marocain)

Jean-Benoît Lévy, le talentueux metteur en scène français, est au Maroc depuis quelques semaines pour la réalisation des extérieurs du film *Itto*.

Le scénario de cette production a été inspiré à M. Duvernois, longtemps attaché à la Résidence du Maroc, par un roman de Maurice Le Glay, *Itto*, fille berbère. Albert Wolff s'occupera de la partie musicale. J.-B. Lévy compte renouveler, avec ce film, l'expérience de *La Maternelle* : faire jouer les acteurs de la vie, saisir sur le vif, dans leurs occupations et leurs peines quotidiennes, les indigènes marocains comme il l'a fait pour les gosses de l'école maternelle.

Marie Epstein est, comme toujours, sa collaboratrice et Asselin, son opérateur. Et à côté des indigènes jouent des acteurs français. Simone Berriau, Sylvette Fillacier, Simone Bourday, Camille Bert, Henri Debain, etc., sont les interprètes européens de cette histoire qui montrera le contact de deux civilisations, les heurts et les avantages qui en résultent.

C'est au Djebel-Hebri, près du bordj Doumergue, que le réalisateur de *Peau de Pêche* a tourné le premier extérieur

d'*Itto* pour lequel une compagnie de soldats a prêté son concours. Il y a amené un important matériel de cameras, travellings, groupes électrogènes et projecteurs pour les scènes nocturnes. L'expédition représente un véritable train de 20 camions et autos.

J.-B. Lévy s'est heurté, à son arrivée au Maroc, à de sérieuses difficultés matérielles qu'il a fallu surmonter. N'ayant point trouvé de neige sur les sommets du Sud, il a dû chercher ailleurs pour ses scènes hivernales et celles d'un poste bloqué. Après bien des recherches, ces tableaux ont pu être filmés à Timhadit. La troupe a travaillé par la suite à Telouet, Talouine et Ouarzazat. Elle a couché sous la tente, en pleine nature, auprès des Marocains. Le cinéma extérieur vous offre de ces surprises... Où êtes-vous palaces luxueux de la Côte d'Azur, d'Alger, de Casablanca et de Marrakech !

Partout où elle passa, l'expédition eut à subir la curiosité sympathique des indigènes. Ceux-ci, intrigués par les préparatifs de prises de vues sonores et intéressés à juste titre, ne la lâchèrent point d'une semelle, à tel point que l'on dut souvent faire appel à la police locale pour le service d'ordre.

J.-B. Lévy veut réaliser un film qui soit véritablement un film du Maroc. Souhaitons-lui beau temps et entière réussite dans la tâche qu'il s'est assignée.

Hubert LOUVIER.

Utilité de la censure... pour une fois !

Il existe, on le sait, une censure cinématographique chargée de veiller à ce que les productions appelées à sortir sur nos écrans ne contiennent pas de vues de nature à choquer les bonnes mœurs ou à troubler l'ordre public. Tous les films quels qu'ils soient, à quelque nationalité qu'ils appartiennent et quel qu'en soit le métrage, sont soumis à une commission de contrôle placée auparavant sous la dépendance du Ministère de l'Éducation nationale et actuellement rattachée au Ministère de l'Intérieur.

Tous les films, disons-nous, excepté pourtant les actualités assimilées à bon droit aux journaux. Qu'elle soit imprimée ou cinématographique, la presse est libre en France et en Afrique du Nord. C'est pourquoi les journaux filmés n'ont jamais été soumis au visa préalable de la censure. Cette liberté ne serait-elle pas un vain mot? On serait tenté de le croire puisque interdiction a été faite dernièrement aux exploitants de cinémas d'Alger de projeter quoi que ce soit qui eût trait à Stavisky alors que ce scandale n'avait pas pris les proportions d'aujourd'hui. On eût vraiment tort, car les vues en question n'étaient pas susceptibles de provoquer des manifestations du public comme on aurait pu le craindre, si la censure ne les avait judicieusement interdites, pour les projections des émeutes du 6 février à Paris. Dans ce cas, la mesure était sage, mais dans l'autre cas, elle nous a paru inopportune.

La commission de contrôle a compris que le souvenir de ces douloureux événements devait être effacé et que leur reproduction ne pouvait qu'augmenter l'émoi du public qui a tant besoin de retourner au calme. Il est incontestable que le film agit intensément sur l'émotion des spectateurs et davantage sur les foules si prompts au désordre lorsqu'on les chatouille...

Le public, qui meuble nos salles de spectacles, n'est jamais suffisamment homogène pour en espérer une réaction uniforme à la vue de telle ou telle bande. Ainsi, des incidents, naturellement sans gravité, se sont produits dans certain établissement d'Alger alors que se reflétait sur l'écran l'image de certains hommes politiques. Quelques spectateurs de couleur politique probablement différente ont cru devoir laisser libre cours à leur sectarisme en sifflant cette actualité, ce qui provoqua d'un autre côté des applaudissements de partisans. Un instant, le désordre régna, et seule l'opportune vision d'un match de hockey, suivant immédiatement, ramena le silence, toujours de règle, dans nos cinémas, ce qui ne l'empêcha pas la direction de supprimer de son programme les scènes en question.

Paul FERNAY.

L'ACTIVITÉ des Cinématographes J. Seiberras

Un trait d'union

En cette période de déséquilibre et de difficultés multiples, le devoir de tous les commerçants et industriels tient dans ce seul mot : collaboration.

Collaborer avec notre clientèle, être en rapport constant avec elle, la tenir régulièrement au courant de notre activité afin de mieux lui faire comprendre et apprécier notre effort, tel est notre désir en créant cette page qui deviendra bien vite, nous l'espérons, un trait-d'union puissant et indispensable.

LES CINÉMATOGRAPHES J. SEIBERRAS.

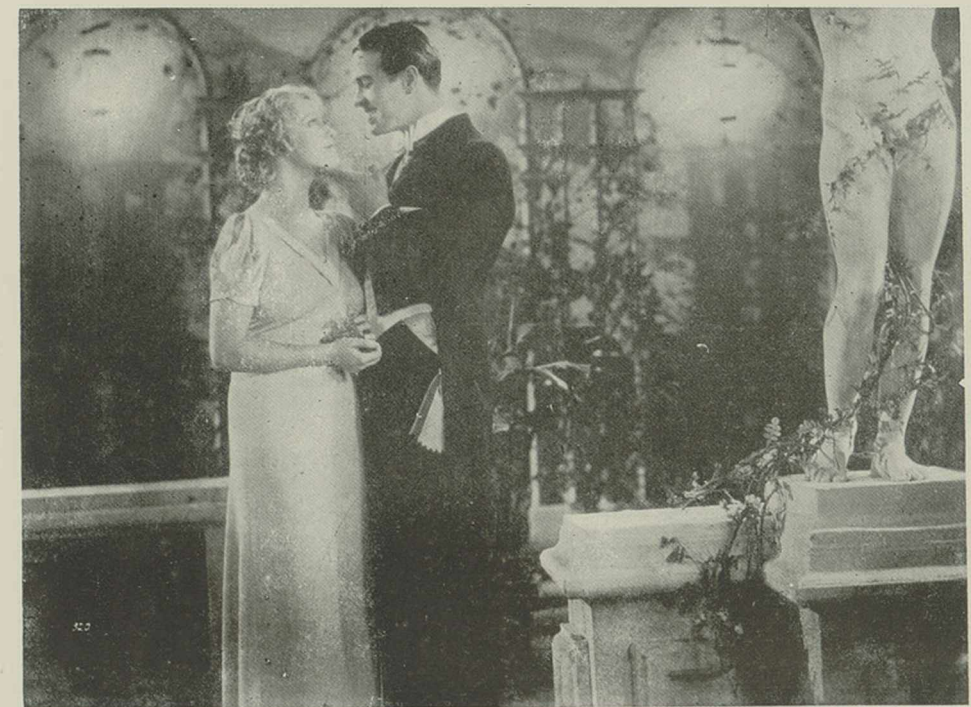
Les grands films de la saison

La question des programmes est une de celles qui préoccupent le plus les directeurs de salles tant il est vrai que le succès d'un film dépend surtout de son choix initial.

De ce côté de la Méditerranée, plus que partout ailleurs, les goûts du public sont extrêmement difficiles à satisfaire. Cela tient à certaines raisons d'ordre psychologique qu'il serait trop long d'énumérer ici. Quoi qu'il en soit, l'exploitant nord-africain se doit d'étudier minutieusement les œuvres qu'on lui propose avant de prendre une décision. C'est pour lui faciliter la tâche et lui éviter des désillusions toujours regrettables, que nous avons, à son intention, sélectionné une série de films en tous points remarquables, parmi lesquels nous citerons notamment :

Caprice de Princesse, avec Marie Bell.

PATHE CONSORTIUM CINÉMA PRÉSENTE
DUVALLÉS et FLORELLE DANS
LA MERVEILLEUSE JOURNÉE
AVEC **ALERME** ET **MONA GOYA**
D'APRÈS LA PIÈCE DE M.M. VIVES, MIRANDE et QUINSON
MISE EN SCÈNE DE M.M. VIVES, MIRANDE et QUINSON
Avec ROBERT WYLER
PRODUCTION PATHE CONSORTIUM

(Photo U. F. A.)

Une jolie scène de **Son Altesse Impériale**, avec Marie Glory et Georges Rigaud

Le Maître de Forges, avec Gaby Morlay.

Tunnel, avec Jean Gabin et Madeleine Renaud.

La Margoton du Bataillon, avec Armand Bernard.

Tire au Flanc, avec Bach.

La Dame de chez Maxim's, avec Florelle.

L'Agonie des Aigles, avec Constant Rémy.

Son Altesse Impériale, avec Marie Glory et Georges Rigaud.

La Voix sans Visage, avec Lucien Muratore.

La Robe Rouge, avec Grétilat.

Lu Fusée, avec Firmin Gémier.

Mademoiselle ma femme, avec Anabella et Jean Murat.

L'Homme à l'Hispano, avec Jean Murat et Marie Bell.

L'Ordonnance, avec Marcelle Chantrel.

Adieu les beaux jours, avec Brigitte Helm.

Théodore et C^o, avec Raimu.

Un certain Monsieur Grant, avec Jean Murat.

Le Coq du Régiment, avec Fernandel.

So meilleure cliente, avec Elvire Popesco.

Roger-la-Honte, avec Constant Rémy.

Le Jugement de Minuit, avec Jean Galland et Fernandel.

I.F.I. ne répond plus, avec Charles Boyer et Jean Murat.

La Merveilleuse Journée, avec Duvallés.

King-Kong, un film fantastique, hallucinant.

L'Héritier du Bal Tabarin, avec Duvallés.

La Guerre des Valses, avec Fernand Gravé.

Une Femme au Volant, avec Henri Garat.

Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

Les Deux Orphelines, avec Renée St-Cyr.

L'Âne de Buridan, avec René LeFebvre.

Et, enfin : **Les Misérables**, avec une distribution prestigieuse.

Le « Pathé rural » en Afrique du Nord

Le cinéma muet est vieux; il se meurt et chacun, petit à petit, l'abandonne à son triste sort.

Le progrès lui a porté le plus rude coup puisqu'il lui a donné un successeur : « Le sonore et le parlant ».

D'ailleurs, dès sa venue, il a obtenu la faveur unanime des foules et a provoqué la transformation complète de cette industrie qui s'est développée d'une façon peu commune.

Le film standard a été le premier à bénéficier de cette formidable invention et seule la grande exploitation a pu, au début, se permettre d'en profiter.

Il fallait cependant penser au public qui fréquente les petites salles et voilà pourquoi « Pathé Natan », qui est toujours à l'avant-garde du progrès créa le « Pathé Junior ».

Il fallait aussi songer aux tout-petits cinémas, à ceux qui ne peuvent recevoir que 150 à 200 spectateurs et leur permettre d'offrir à leur clientèle cette invention justement appréciée.

Et, une fois de plus, la grande firme française, après de longues études et de multiples expériences, vient de mettre au point et de lancer le « Pathé Natan 175 » spécialement destiné à l'exploitation à faible possibilité.

Ainsi, seul en France, « Pathé Natan » peut présenter à chacun l'appareil qui lui convient :

1° Le « R.C.A. » pour la grande et la moyenne;

2° Le « Pathé Junior » pour la petite;

3° Le « Pathé Natan 175 » pour la toute-petite.

Le « Pathé-Rural » avait une tâche magnifique à remplir en Afrique du Nord où les distances entre les villes du Tell et les localités de l'intérieur sont si importantes.

Grâce à la collaboration éclairée de techniciens dévoués, nous sommes arrivés à créer un mouvement qui va s'intensifiant et qui semble appelé aux plus belles destinées.

En moins d'un an, plus de 70 localités nord-africaines ont adopté le « Pathé-Junior » dont le prix minimum (12.900 francs, en ordre de marche) le met, d'ailleurs, à la portée de toutes les bourses.

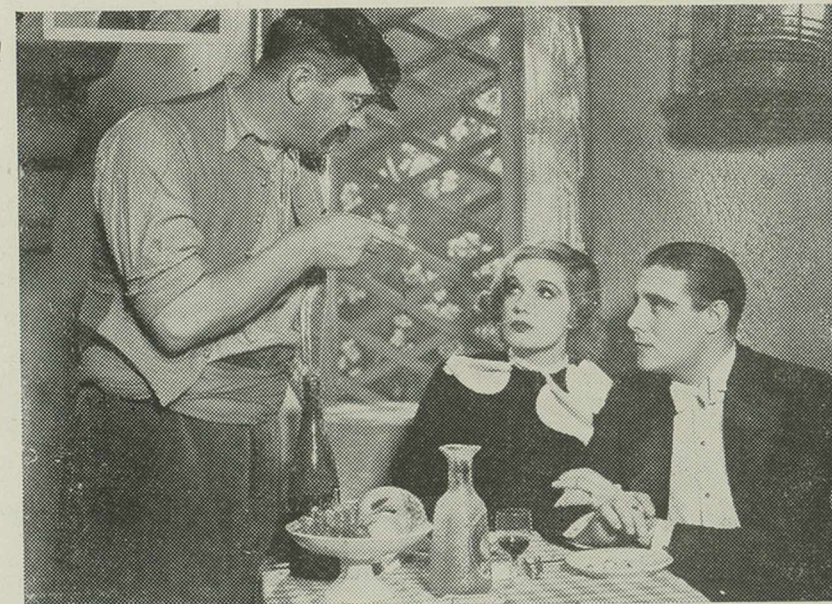
C'est là, déjà, un très beau résultat, et l'engouement toujours plus grand du public pour ce merveilleux petit instrument doit être enregistré avec joie par tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'évolution de notre industrie nationale sur ce continent où les influences étrangères n'attendent qu'une occasion propice pour imposer et étendre leur action méthodique.



présentera à sa clientèle
Nord-Africaine

Lili DAMITA

et
Henry GARAT
dans



Mise en scène de
MAX OPHULS
Production
ERICH POMMER

ON A VOLÉ UN HOMME

Un jeune banquier
Une jolie femme
Un scandale financier :
UN FILM D'UNE BRULANTE
ACTUALITE !



SPINELLY

ET
Robert BURNIER

dans

Un scénario bien construit
Une distribution exceptionnelle

un fil à la patte

film tiré
de la célèbre comédie de
GEORGES FEYDEAU

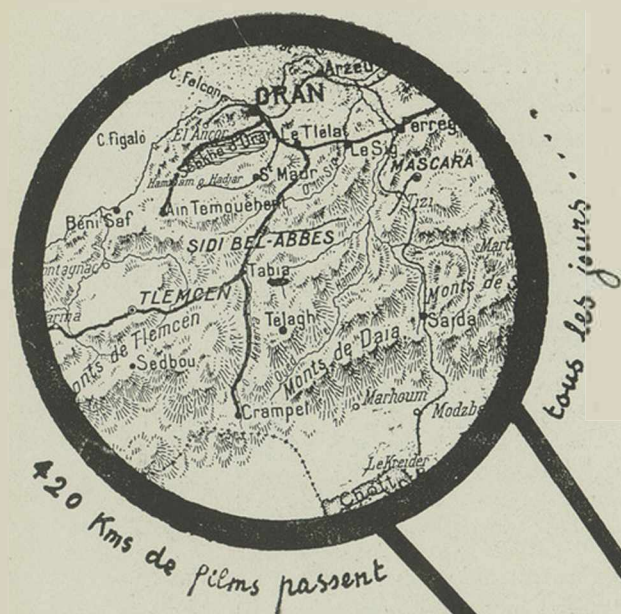
AVEC
MARCELLE PRAINCE
ALICE TISSOT - JACQUELINE MADE
PIERRE ETCHEPARE
PIERRE LARQUAY
LÉONCE CORNE - SAMMY PIERCE
et ANDRÉ BERLEY



Production FRED BACOS Réalisation de CHARLES ANTON

Trente ans, trois étapes

(Suite)



A cette époque, les droits d'entrée au cinéma étaient dérisoires. Songez donc que le tarif officiel prévoyait généralement trois prix différents: 0 fr. 30 pour les troisièmes; 0 fr. 50 pour les secondes et 0 fr. 75 pour les premières. Et encore, suffisait-il d'un billet de faveur gracieusement offert par certaine marque de chocolat réputée pour bénéficier d'une réduction de près de 50 % sur le dit tarif ! Les programmes n'étaient certes pas comparables à ceux d'aujourd'hui. Ils avaient tout au plus 1.200 mètres, mais le public s'en contentait et les directeurs, qui ne les payaient que 40 francs, y trouvaient, ma foi, leur profit; le jeudi et le dimanche, ils se voyaient même dans l'obligation de donner plusieurs séances consécutives de trois quarts d'heure chacune. Et c'était, dans les couloirs des établissements, une cohue indescriptible de gens qui se bousculaient et jouaient des coudes en attendant l'ouverture des portes de la salle de projection dont les fauteuils n'étaient pas encore soumis aux lois implacables du numérotage.

La première exclusivité affichée à Alger s'intitulait « Les Chutes du Niagara ». Elle durait quinze minutes environ et se bornait à reproduire, dans toute sa monotonie, le perpétuel mouvement de la gigantesque cascade américaine. Le succès fut des plus tièdes, à tel point que la dernière représentation se déroula devant... deux spectateurs, dont le directeur en personne, lequel ne cessait de murmurer d'un air contrit: tout de même, un si beau film ! Le triomphe relatif des « Chiens

Contrebandiers » et, surtout « Le Fils du Diable » — une super-production de 300 mètres, s'il vous plaît ! — vinrent heureusement effacer la pénible impression qu'avaient laissée derrière elles les mémorables « Chutes », et ranimer l'enthousiasme défaillant des exploitants. Les sociétés Omnia-Pathé et Gaumont fondèrent des agences locales et, grâce à M. Loiseau — aujourd'hui collaborateur dévoué de M. Seiberras — la Salle Barthe projeta la fameuse série biblique d'Andréani et les films oubliés de Robinne et Alexandre. Ces œuvres sans grande prétention n'en devaient pas moins marquer les débuts d'une période de transition qui

pédantisme outré et proprement absurde. La sortie de « J'accuse » favorisa le développement de l'industrie et, partant, de l'exploitation. Elle fut à l'origine de plusieurs « courants » importants et donna naissance à différentes écoles dont les maîtres ne tardèrent point à manifester leurs dons quelquefois prodigieux de créateurs intelligents. C'est ainsi que l'Afrique du Nord n'eut plus que l'embaras du choix entre les tendances scandinaves, les superbes films d'aventures et d'atmosphère envoyés d'Amérique et les productions louables d'une équipe française ou Abel Gance, Marcel L'Herbier et René Clair se signalèrent bientôt à l'attention des amateurs.

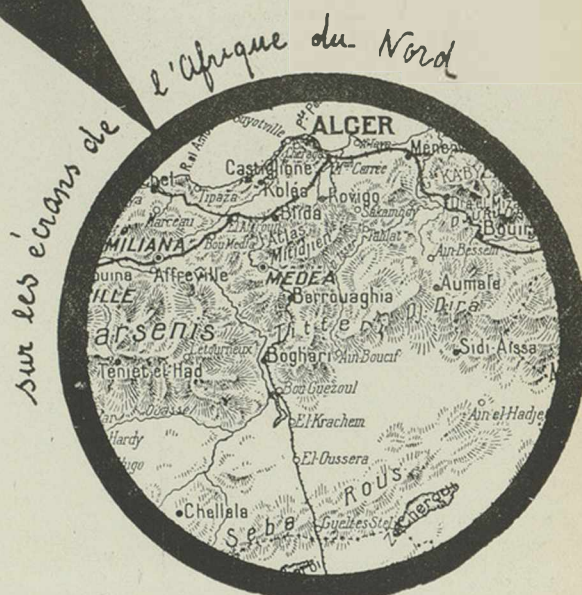
Et le cinéma poursuivit sa marche ascendante et merveilleuse, inspirant une plastique nouvelle, donnant aux architectes et aux peintres de multiples indications sur l'utilisation des volumes et des éclairages, groupant à ses côtés une phalange nombreuse de serviteurs fidèles.

Je ne passerai pas ici en revue toutes les œuvres qu'il nous fut donné d'admirer au cours des années glorieuses qui précédèrent l'apparition subite du film sonore sur le marché mondial. Je dirai seulement qu'une bonne part de leur succès revient aux loueurs et aux directeurs de salles qui ne ménagèrent jamais leurs efforts pour satisfaire leur clientèle en lui assurant, ceux-là des programmes parfaitement établis et ceux-ci un confort sans cesse accru.

A. S.

(A suivre)

nous permit de découvrir enfin, parmi les erreurs les plus grossières et les pires outrances, les véritables possibilités de l'art naissant. Mais il fallut attendre 1916 et « Cabiria » pour émettre quelque prévision optimiste et rationnelle. Ce film carte postale connut un véritable engouement, ce qui ne laissa pas d'encourager précisément la corporation nord-africaine. Et ce fut « Les Mystères de New-York », de Louis Gasnier et leurs vingt-quatre épisodes que suivait chaque semaine un public attentif aux exploits terrifiants de « l'homme au mouchoir rouge ». Cependant, ce n'est qu'avec « J'accuse » que le cinéma prendra réellement une forme artistique et éveillera la curiosité des intellectuels dont, aujourd'hui encore, l'aversion et la répugnance irréflective à l'égard des choses de l'écran ne manquent aucune occasion de se manifester en des déclarations ou des écrits qui relèvent d'un



Société Anonyme Française FOX-FILM

Agence d'ALGER: 45, Rue Sadi-Carnot - Tél. 54.99

Agence de CASABLANCA: 2, Rue Clémenceau - Tél. 26.89

L'EXPLOITATION

(DE NOS

Nous avons vu en Février

Il est évident que la crise générale n'est pas sans avoir de sérieuses répercussions sur l'exploitation cinématographique. Les recettes n'atteignent pas toujours des maxima satisfaisants pour que l'on puisse dire : tout va bien. Non, il règne encore un certain malaise d'autant plus regrettable que la bonne saison est sur le point de finir.

D'autre part, il apparaît de plus en plus que le nombre exagéré des premières semaines dans quelques grandes villes nord-africaines n'est pas étranger à ce relâchement. Le public est trop sollicité et ne peut pas être partout à la fois. Il ne s'agit pas seulement de créer des salles, il faut savoir aussi si la clientèle augmente proportionnellement.

Ceci exposé, nous devons à la vérité de dire que nos exploitants, malgré les difficultés énoncées, mettent tout en œuvre pour composer des spectacles attrayants.

Et maintenant, passons en revue les programmes du mois écoulé.

ALGER. — La Bataille, Knock ou le Triomphe de la Médecine, Le Maître de Forges, Les Ailes Brisées ont été de brillants ambassadeurs du cinéma français sur les écrans algérois. La production américaine a été, elle aussi, excellemment représentée par Kaspas, fils de la Brousse, Le Signal et Jenny Frisco. Côté allemand, Le Tunnel, La Guerre des Valses et Caprice de Princesse ont démontré encore une fois que les réalisateurs d'outre-Rhin avaient toujours le sens du rythme.

Nous vîmes aussi La Grande Cage, Papa Cohen ou Un Grand Amour, Le Kid d'Espagne (reprise), Pour être aimé, Mariage à responsabilité limitée, La Margotton du Bataillon, Clochard.

ORAN. — La Bataille, La Vie Privée d'Henry VIII, La Dame de chez Maxim's, L'Impasse et Tout pour l'Amour ont constitué les programmes attractifs de Février. Autour d'eux, nous avons noté les projections de Tire au Flanc, La Fusée, La Merveilleuse Journée, L'Amour en Uniforme, La Grande Cage, Cohen-Kelly bootleggers, La Margotton du Bataillon. Une mention spéciale pour le succès de la production Fox parlée et chantée en espagnol El Rey de los Gitanos accompagnée sur scène par un intermède de danses et de chants andalous.

SIDI-BEL-ABBES. — Théodore et C^{ie} soulève partout l'hilarité des foules. Il dérida ici des salles comblées. Roger la Honte, L'Homme à l'Hispano et Matricule 33 furent suivis avec beaucoup d'intérêt par le public. Notre ville étant friande de talkies espagnols, inutile de dire qu'elle fit fête à Casa Séria joué par Carlos Gardel et Império Argentina et Buenos Dias.

MOSTAGANEM. — L'Amour Guide a été le clou de la dernière quinzaine. Maurice Chevalier a repris là un genre lui appartenant réellement. Citons aussi les représentations de Maquillage, Matricule 33, Haute Pègre, Poil

de Carotte, La Belle Aventure et L'Homme à l'Hispano.

Peu de films mais de bons films, telle semble être la devise de nos exploitants.

TLEMCCEN. — Des programmes du mois, L'Amour Guide et Je suis un Evadé ont été sans contredit les plus remarqués.

CONSTANTINE. — La lutte est régulièrement ardente entre les directeurs de salles de l'antique Cirta. Chacun d'eux fait preuve d'émulation et s'ingénie à offrir aux Constantinois les meilleurs films du moment avec le maximum de confort car n'oublions pas que le froid a été un rude concurrent en février. Voici les ormes de l'exploitation constantinoise: films, primes, chauffage central et poêles. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire les rubriques de spectacles de nos journaux.



Sylvia Sidney et Donald Book dans Jennie Gerhardt, de Théodore Dreiser, que Paramount présentera mardi 3 avril 1934, à 10 heures du matin, au Nouvel Olympia d'Alger, au cours d'une avant-première sur invitations.

Résumons les programmes: Tout pour l'Amour, Un certain M. Grant, 42^e Rue, Le Chasseur de chez Maxim's, Les Bleus du Ciel, Robinson Moderne, La Vie Privée d'Henry VIII, Les Surprises du Sleeping, Jenny Gerhardt, Théodore et C^{ie}, L'Etoile de Valence et Le Bagnard.

BONE. — Le magnifique film français L'Agonie des Aigles a donné lieu à un grand gala auquel assistaient les autorités civiles et militaires de la ville. Toute la presse a été unanime à reconnaître les merveilleuses qualités de cette production éminemment française.

Je Suis un Evadé, King-Kong, Le Maudit, Non Coupable, l'étonnant Paprika joué par la révélation de l'année, la blonde Irène de Zilahy, Le Chasseur de chez Maxim's ont constitué des spectacles de premier ordre et les Bônois les apprécièrent beaucoup.

PHILIPPEVILLE. — Silence on tourne, Au Pays du Soleil, Toto, La Voix sans Visage, Les 28 Jours de Clairette et Paprika.

TUNIS. — Les Tunisois ont été particulièrement gâtés en ce mois de février. Parmi la floraison de films offerts, le genre « navet » n'apparaissait presque pas. Aurait-on décidé de ne plus présenter de films montés avec quatre sous ? Jugez-en par ces titres : La Maternelle, Simone est comme ça, La Vie Privée d'Henry VIII, La Guerre des Valses, L'Adieu au Drapeau qui ne fut pas projeté dans le cadre adéquat. La Bataille, Les Surprises du Sleeping, Les Ailes Brisées, Le Tunnel, Masques de Cire, Knock ou le Triomphe de la Médecine, L'illustre Maurin, Grand Bluff, etc.

CASABLANCA. — Une production éclectique et internationale, ainsi peuvent être résumés nos derniers programmes. Des studios français, nous vîmes Toto, Paprika, L'illustre Maurin, La Poule, Soir de Réveillon, La Merveilleuse Journée, Etienne. De l'étranger : l'étonnant film de Curtiz, Masques de Cire, La Vie Privée d'Henry VIII, El Rey de los Gitanos, King-Kong et Adieu les Beaux Jours pour ne citer que les principaux.

MARRAKECH. — La Dame de chez Maxim's, Seigneurs de la Jungle, Adieu les Beaux Jours. Une mention spéciale pour la série de représentations de La Maternelle de Jean Benoit-Lévy qui était récemment de passage dans notre cité à l'occasion des préparatifs des prises de vues d'Ilto. Le talentueux metteur en scène a bien voulu présenter La Maternelle au public au cours d'un gala que les amateurs de beau cinéma n'ont pas voulu manquer et qui leur a permis d'applaudir en même temps qu'un magnifique film son adroit et excellent réalisateur.

FEZ. — M^{lle} Josette ma femme, Châteaux de Rêve, Touchons du Bois, Kaspas, fils de la Brousse, La Dame de chez Maxim's, Soir de Réveillon, La Maternelle, Madame Butterfly, Une Femme qui Volait, La Voix sans Visage.

TANGER. — La colonie française a fait un succès au magnifique film français L'Agonie des Aigles relatant de vibrantes pages d'histoire. Blonde Vénus a ravi d'aise les admirateurs de Marlène Diétrich qu'ils reverront sous peu dans

NORD-AFRICAINE

CORRESPONDANTS)



(Photo U.F.A.) Constantine a fait à Un certain M. Grant un accueil fort enthousiaste

Cantique d'Amour, M^{lle} Josette ma femme, La Dame de chez Maxim's, Si j'avais un million, D'Jekyll et M. Hyde, Toto, Adieu les Beaux Jours, Le Loup Garou ont été avec les films parlés en espagnol. L'Homme qui se moquait de l'Amour; Un voleur dans l'alcôve (double de Haute Pègre), Susana tiene un secreto les programmes les plus marquants.

UN EXPLOITANT M. J. Seiberras

En 1912, alors que le 7^e art. — riche de promesses — était en pleine évolution, un nouvel établissement ouvrait ses portes aux Algérois. C'était une petite salle modeste, située dans un quartier populaire de la ville (le Plateau-Saulière), mais ses programmes établis

avec soin, ne tardèrent pas à y attirer un public enthousiaste et vibrant.

M. J. Seiberras, directeur du Cinéma du Plateau, prévoyait le formidable essor du film et, dès lors, il se consacra entièrement à l'exploitation et résolut de créer un vaste mouvement cinématographique en Afrique du Nord.

Il venait d'acheter une seconde salle au boulevard Bru lorsque la guerre éclata. Il partit au front avec cette belle confiance et cet optimisme qui furent l'apanage de nos poilus de 1914. Cependant les mois puis les années passèrent et les hostilités duraient toujours. Lutte de l'homme sur l'homme, charnier humain, deuil, larmes, désolation. M. Seiberras allait-il désespérer ? Non. Algérien et, par conséquent, fataliste, il attendit patiemment la fin du grand cauchemar.

Libéré en 1919, il se remit immédiatement et courageusement à la tâche, bravant les plus basses jalousies et surmontant tous les obstacles qui se présentaient à lui avec une habileté extraordinaire.

Quelques mois après sa démobilisation, il faisait construire, à Alger, les Variétés et, un an plus tard, en 1920, le Montpensier. En 1922, il achetait le Régent, le transformait heureusement et en faisait une salle d'exclusivité luxueuse, rendez-vous de l'élite algéroise.

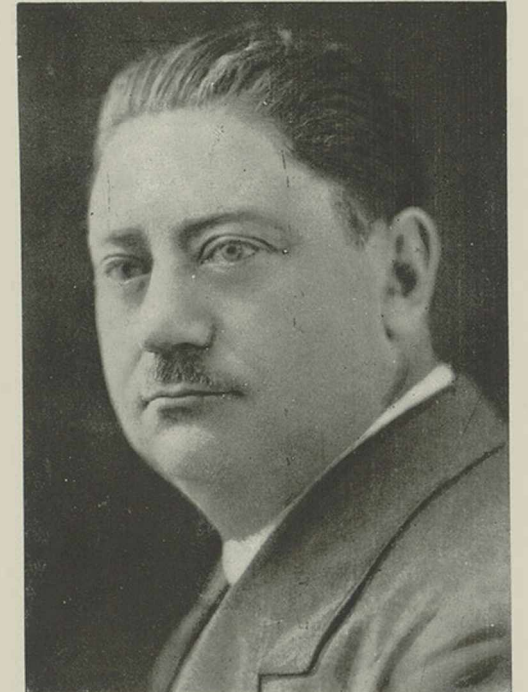
Et l'activité de M. Seiberras alla grandissant. A Oran, il créa le Régent. En 1924, il installa le Régent de Casablanca; en 1925, celui de Rabat. Il ouvrit ensuite des salles à Sidi-bel-Abbès, Mostaganem, Marrakech et Tanger.

Enfin, en 1928, après s'être rendu acquéreur du Casino d'Oran, il fonda une puissante agence de location à Alger, avec sous-agences à Casablanca et à Tunis, prenant la représentation de plusieurs firmes importantes. Travaillant sans cesse, il ne s'en tint pas là. A l'occasion du Centenaire de l'Algérie française, voulant doter la capitale nord-africaine d'un établissement grandiose, il décida la création du Majestic, palace qui ne contient pas moins de 4.000 places assises et compte parmi les plus grandes salles du monde. La construction du Majestic utilisa une main-d'œuvre considérable et fut complètement terminée dans un temps qui bat de loin tous les records existants. Les travaux revinrent à plus de trois millions. D'autres salles furent également mises en chantier, tant en Algérie qu'au Maroc, parmi lesquelles l'Empire de Casablanca et l'Empire de Fez, chef-d'œuvre d'architecture aux lignes parfaitement harmonieuses. Etendant son action jusqu'à la Tunisie, il se rendit acquéreur du luxueux Palmairon et du Capitole de Tunis.

Bûcheur infatigable, voyageur, réalisateur étonnant, menant de front — et avec une égale intelligence — l'exploitation et la location, M. J. Seiberras est aujourd'hui l'une des figures les plus caractéristiques du cinéma français.

Le petit directeur de 1912 a fait son chemin, mais loin de se laisser griser par la réussite de ses projets, il est resté, pour tous ses amis, l'homme simple, accueillant et sympathique qu'il était autrefois.

S. A.



M. J. Seiberras

La présentation privée de « L'Amour guide »

C'est une heureuse initiative que vient de prendre la S. A. F. PARAMOUNT en instituant à Alger le système des présentations corporatives, et qui mérite tous les encouragements.

L'essai tenté le 26 février avec L'Amour Guide est, à ce point de vue, des plus concluants, et la belle assistance qui emplissait la salle si coquette du Nouvel Olympia, par son empressement, prouva au sympathique directeur de l'Agence locale, M. Hochard, qu'il avait trouvé la bonne formule.

Ce public, où figuraient, en dehors des membres de la corporation, les plus hautes personnalités de la ville, fit au film de Norman Taurog un accueil enthousiaste qui laisse augurer pour cette œuvre une carrière particulièrement brillante en Afrique du Nord.

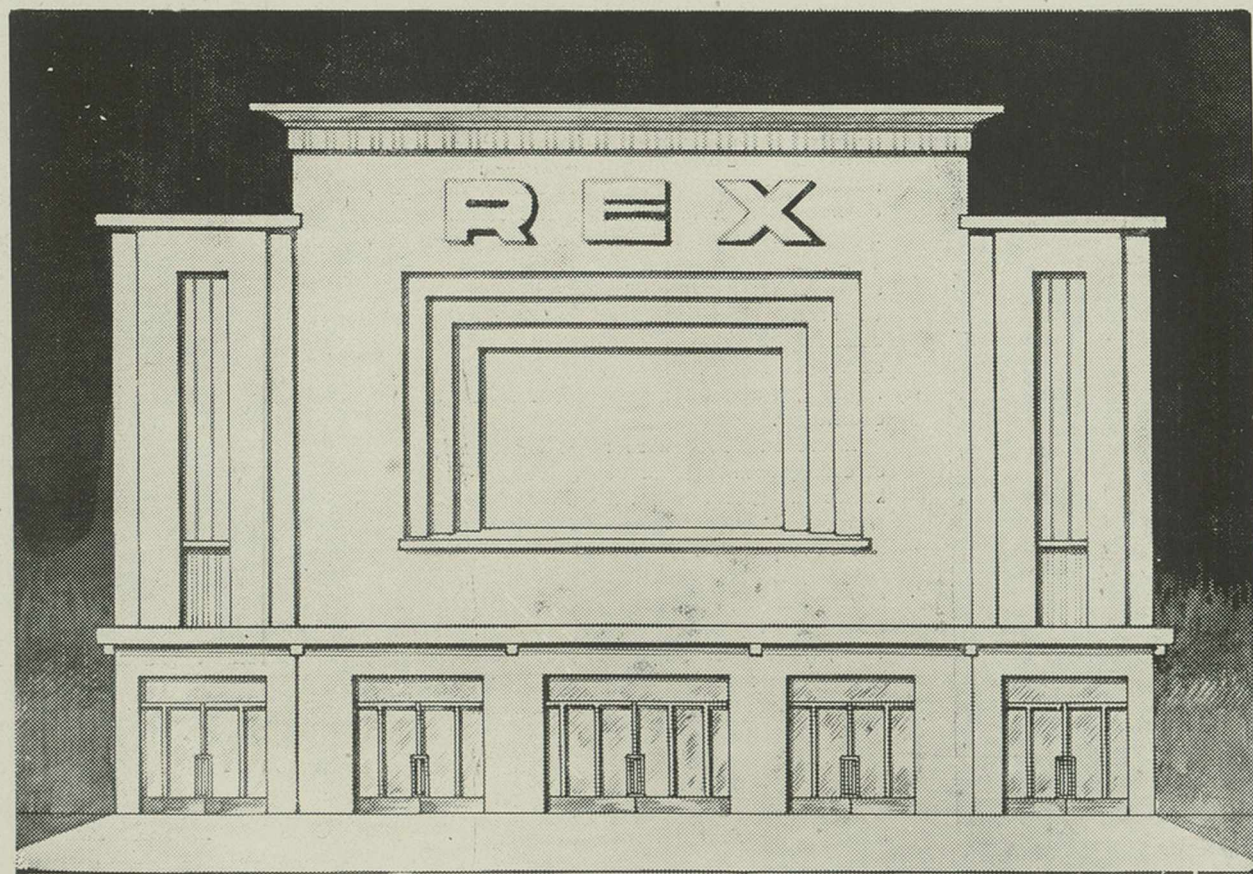
L'Amour Guide ne se raconte pas. C'est une suite de scènes drôles sans être burlesques, sentimentales dans une juste mesure, mais toujours plaisantes à voir et à entendre. Maurice Chevalier s'y montre sous un excellent jour et trouve là un rôle qui lui permet de mettre admirablement en relief ses grandes qualités de fantaisiste et de comédien. La réplique que lui donne Jacqueline Francell est digne de tous les éloges. Notre compatriote anime son personnage de petite bohémienne traquée avec une rare intelligence. Cette création, heureusement exploitée, devrait rapidement lui assurer la meilleure place parmi les jeunes premières françaises. Le reste de la distribution, surtout Marcel Vallée, joue dans un beau mouvement, et la musique de Ralph Rainger sera bientôt populaire tant elle est agréable et charmante.

Mais attention ! Il est prudent de porter un nœud papillon et de renoncer aux trop longues cravates pour assister à la projection de L'Amour Guide. Ceux qui étaient là le jour de la présentation me comprendront...

Max TEISSIER.

LE REX

La nouvelle Salle d'Oran



La Société des Ateliers Radiotechniques de Construction (54, boulevard National, Oran), a créé dans cette ville, boulevard Maréchal-Joffre prolongé, un établissement luxueux et moderne : le REX, dont l'inauguration toute récente a été un véritable great-event.

Les plans portent la signature de M. J. LEVY, ingénieur-architecte E.C.F.

La partie technique, sonorisation, éclairage, agencement, etc., a été entièrement conçue et réalisée par M. Léon PARIEN-TE, directeur de la Société des ATELIERS RADIOTECHNIQUES.

Pour la première fois en Afrique du Nord, l'ossature métallique intégrale, d'une solidité à toute épreuve, y a été employée.

La vaste façade, aux lignes sobres et modernes, dénote une conception d'un goût très sûr.

La galerie, d'une portée de 18 mètres, s'étend, imposante, sans aucun pilier intermédiaire.

L'éclairage est savant.

Plusieurs rampes de tubes phaléna diffusent leur joyeuse lumière mat flamme.

Les fauteuils, confortables Pullman, assortissent le corail de leur cuir au velours des tentures.

Afin d'assurer une visibilité parfaite à tous les spectateurs, la salle comporte une double pente descendante et montante. Le REX est le seul Etablissement d'Algérie qui comporte une pareille disposition.

L'aération s'effectue par thermo-siphon. Quatre turbines renouvellent en quelques minutes l'air de la salle.

Le chauffage est assuré par radiateurs électriques modernes.

L'acoustique a été spécialement étudiée :

Les revêtements d'Insulite, les tentures, les proportions particulières du REX font de cet établissement une salle d'audition parfaite.

La cabine comporte un équipement du type « SOUNDING RELIEF » permettant

le relief sonore par la mise en action alternative ou simultanée de « jeux » de haut-parleurs alimentés par de puissants amplificateurs aux caractéristiques nouvelles.

Deux projecteurs ERNEMANN V Zeiss-Ikon, les plus parfaits qui soient, pourvus d'objectifs HOBSON-TAYLOR, comportant une nouveauté sensationnelle : la circulation d'eau froide, réfrigérant le faisceau lumineux.

La cabine est pourvue d'un appareil A.R.C. sorti des Ateliers Radiotechniques de construction qui ont équipé plusieurs salles d'Algérie à la grande satisfaction de leurs directeurs.

Nous sommes heureux de féliciter la Société des Ateliers Radiotechniques de Construction et son animateur, M. Léon Pariente, d'avoir réalisé un projet aussi hardi de décentralisation cinématographique.

Nous leur souhaitons le succès le plus franc pour le bel établissement dont ils viennent de doter Oran.

Les nouveaux films présentés à Alger

TUNNEL

Avec son inoubliable Tragédie de la Mine, le grand PABST nous avait, le premier, révélé la photogénie des sous-terrains, l'extraordinaire puissance des masses ouvrières, la beauté plastique de tous ces torsos nus et luisants pliant sous l'effort bestial, et l'étrange poésie des cairs-obscurs.

Kurt Bernhardt s'est largement inspiré, semble-t-il, de cette manière si suggestive. Toutefois, il n'a jamais plagié, et le Tunnel qu'il nous propose porte toujours la marque d'une originalité profonde et bien personnelle. Le scénario n'est là que comme prétexte, le dialogue ramené à sa véritable mission, celle d'un commentateur précieux mais concis. La valeur essentielle du film réside dans cette succession d'images obsédantes, brillamment accompagnées d'une sonorisation très habilement comprise, et qui pourraient trouver auprès des maîtres, si toutefois ils existaient chez nous, un excellent emploi pour une classe d'initiation. La photo, due à Karl Hoffman, qui opéra jadis sous les frais ombrages de l'Hôtel Saint-Georges à Alger, est en tous points remarquable, les plans et les travelings étudiés avec cette minutie si représentative de la technique allemande.

Madeleine Renaud et, surtout, Jean Gabin — qui a trouvé là, très certainement, sa plus belle réussite professionnelle — émergent d'une interprétation qu'on ne peut que complimenter. (Cinématographes J. Seiberras).

JE NE SUIS PAS UN ANGE

Tira, la danseuse orientale qui fait les beaux soirs du cirque Bill Burton, n'est pas seulement fameuse pour son charme étrange, elle sait, à l'occasion, exercer son inéluctable pouvoir de séduction sur ses admirateurs les plus enthousiastes, poussée par un sentiment qui n'a évidemment rien à voir avec l'idéologie platonique.

C'est ainsi qu'elle attire chez elle, certaine nuit chaude et lourde d'orage, un étranger dont la richesse apparente supplée largement l'insuffisance d'un physique épais et sans expression. Mais Slick, personnage bien peu recommandable et terriblement jaloux, fait subitement irruption dans sa chambre et assomme l'inconnu. Tira redoute les suites de cette agression et, pour s'assurer les services d'un avocat éminent, elle n'hésite pas à emprunter à son directeur une somme d'argent assez importante sous la condition qu'elle exécutera un numéro particulièrement dangereux, au cours duquel elle devra mettre sa tête dans la gueule d'un lion.

Cette nouvelle exhibition lui vaut un véritable triomphe et une rencontre avec plusieurs personnalités aristocratiques dont Kirk Lawrence, sa fiancée Alicia Hatton et Jack Clayton.

Kirk et Tira ébauchent une liaison. Celle-ci, toutefois, est de courte durée car l'audacieuse actrice opte bientôt pour le jeune Jack Clayton. C'est la première fois qu'elle aime, un amour sincère et profond, que vient malheureusement contrarier l'inévitable Slick.

Se croyant victime d'une comédie infâme, Jack, dont les intentions étaient pures, rompt toutes relations avec Tira. Ignorant les motifs réels de cette détermination, et cruellement déçu, Tira tente alors un procès à son fiancé. Les débats en sont sensationnels et Jack, plutôt que de laisser étaler au grand jour un passé dont il veut oublier les laideurs, préfère, à la grande stupéfaction du Tribunal, renoncer à sa défense. Et, bientôt, il ira proposer, à celle qu'il avait un instant méconnue, un bonheur que rien, maintenant, ne saurait contrarier.

Ce thème a donné l'occasion à Wesley Ruggles de tourner une œuvre d'exception qui bénéficie, d'autre part, d'une distribution absolu-

ment admirable. Maë West, notamment, dont on connaît la vogue actuelle, tient son rôle de Tira dans une note tout à fait personnelle. On doit définitivement la classer au tout premier rang de nos étoiles, à côté, et peut-être même avant, des Greta Garbo et des Marlène Dietrich.

Gary Grant, au jeu sobre, lui donne joliment la réplique.

Quant au « dubbing », il dénote un progrès considérable et atteint par moments la perfection.

(Paramount.)

ON A VOLE UN HOMME

L'odyssée, composée par René Pujol, de ce jeune banquier que certains concurrents plus ou moins scrupuleux attirent dans un guet-apens et jettent dans les bras d'une fort jolie complice qui les trahira par amour, ne manque ni de saveur, ni d'imprévu. C'est, en tout cas, un gentil petit conte de fée moderne bien plus qu'une banale aventure policière, et je suis heureux de constater que l'auteur du Roi des Resquilleurs a enfin évolué vers un genre où ses qualités trouveront mieux l'occasion de s'affirmer largement.

Max Ophuls, à qui nous devons le délicat Liebeli, s'est attaqué à la mise en scène du film selon son habituelle tactique, et je serais bien en peine de lui reprocher la moindre faute de goût. tant son œuvre m'a laissé une impression sincère d'homogénéité et d'équilibre dans le dé-

Une interview de M. Hochard

« Je n'ai pas voulu viser un plus gros chiffre de location. Si j'ai tenu à participer au lancement de ce film, c'est uniquement dans « un but de publicité », nous assure le représentant spécial de la S.A.F. PARAMOUNT.

Après la présentation de L'Amour Guide, dont on lira, d'autre part, la relation.



M. A. Hochard

M. Hochard a eu la délicate attention de convier la presse à un apéritif servi dans les salons de la Brasserie de l'Etoile.

Au cours de cette petite réunion empreinte de la plus grande camaraderie, il nous a été possible de poser quelques questions à ce bril-

lant animateur qui consacre, depuis huit ans, son activité à la PARAMOUNT où il fit, d'ailleurs, ses premières armes. Successivement programmeur à Lyon, représentant à Nancy, représentant spécial à Marseille et, depuis deux ans, directeur de l'Agence d'Alger où il s'est définitivement imposé parmi les plus précieux collaborateurs de la célèbre firme mondiale, M. Hochard joint à une cordialité spécifiquement française, une compétence qui lui assure, dès maintenant, un avenir fort prometteur.

— En organisant une première présentation strictement privée, nous a-t-il dit, je n'ai pas eu l'intention — et ça, je veux absolument qu'on le sache — de viser un plus gros chiffre de location, puisque L'Amour Guide est d'ores et déjà placé dans tous les pays du Nord-Africain. J'ai tenu à participer au lancement de ce film dans un but de publicité, uniquement.

— Ce procédé ne peut-il nuire à l'exploitant en lui retirant une partie de sa clientèle?

— Du tout. Mes invités sont choisis parmi des personnalités qui ne vont généralement pas au cinéma.

— Mais, alors, quel bénéfice moral retirez-vous de ces séances privées?

— Ces personnes font, sans s'en douter, une grosse publicité autour d'elles en parlant du film qu'elles ont eu la chance d'apprécier dans des conditions exceptionnelles. Et c'est un premier point qu'il ne faut pas perdre de vue. Il a sa valeur. D'autre part, les journaux ne manquent pas de s'intéresser à notre effort. Les comptes rendus qu'ils publient, et qui mettent tout particulièrement en vedette l'œuvre présentée, nous sont infiniment utiles. Ces échos se répercutent dans les régions les plus éloignées. Habilleusement exploités par les directeurs de salles, ils peuvent assurer à ces derniers des recettes relativement très importantes.

— En un mot, vous espérez beaucoup de votre méthode?

— Beaucoup. A tel point que j'envisage pour bientôt une présentation de Jennie Gerhardt et une autre de Chanteuse de Cabaret.

Et M. Hochard de sourire avec optimisme avant de porter un toast à la santé de tous ses amis.

Mais, à la réflexion, c'est surtout Erich Pommer qu'il convient de féliciter.

Celui qui nous avait donné l'étonnant Congrès s'amuse et tant de productions inoubliables, impose, une fois de plus, ses dons exceptionnels de pilote et d'artiste.

(Fox-Film.)

Jacques OLLIER.

On annonce la prochaine sortie en Afrique du Nord de

« L'Amour qu'il faut aux Femmes »

une œuvre capitale, audacieuse, prestigieusement traitée et qui soulèvera la curiosité générale

UN SUJET INEDIT

On reproche souvent au cinéma de porter un trop grand intérêt aux vétilles insipides, à la littérature de bazar et aux romans policiers, et de délaisser systématiquement les sujets sérieux sous le prétexte, combien discutable, qu'ils ne sont pas « commerciaux ».

Le succès immense et absolu que remporte actuellement à Paris, où il passe en exclusivité sur l'écran du Cinéma Courcelles, le film remarquable de M. Adolphe Trotz : *L'Amour qu'il faut aux femmes*, ne laisse pas, à ce point de vue, d'être profondément symptomatique en soi.

L'Amour qu'il faut aux femmes n'est nullement, comme son titre pourrait le laisser supposer, un film licencieux, destiné à fâter les bas instincts de la foule anonyme, mais bien plutôt une œuvre d'une haute portée morale, traitée sous une forme éminemment attachante.

M. Jean de Letraz, qui en a écrit le scénario, s'est heureusement inspiré, pour ce faire, de la thèse fameuse du professeur Van de Velde, laquelle repose, comme on le sait, sur les antagonismes physiologiques des époux, causes de tant de mauvais ménages, de divorces et de désagrégation de la famille. Trop de couples s'unissent avec des espoirs, des désirs d'amour et de joie qui sont tôt déçus par la réalité brutale ; c'est pour eux, c'est pour leur éducation, pour leur rénovation aussi, qu'a été réalisée cette œuvre humaine et magnifique.

LE SCENARIO

Le directeur de journaux Gérard de Marcieux, très répandu dans les milieux mondains, offre un thé à ses amis. Au cours de ce thé, un docteur éminent présente un court film de vulgarisation sur la vie sexuelle des hommes. A l'aide de tableau, de graphiques, il explique le rôle primordial que jouent certaines questions physiologiques dans l'entente des ménages. Vouloir le bonheur, tout en ignorant ces questions, c'est, en somme, chercher la clef d'un problème dont on ne connaît pas les données. Et le docteur-conférencier passe en revue les malentendus physiques qui peuvent écarter deux époux l'un de l'autre.

Or, parmi les auditeurs présents et intéressés, se sont déjà noués, dans l'obscurité de la salle, plusieurs drames.

Il y a là Gérard de Marcieux, lui-même, qui mène avec sa femme Nora une vie de

luxé égoïste. Ils ont la fortune, ils se sont aimés et pourtant ils ne sont pas heureux. Nora est séparée de son mari par une sorte d'aversion inexplicable puisqu'il est séduisant, élégant et riche. Lui, déçu, est prêt à chercher des consolations auprès de Martine, une jeune étudiante, sage encore.

Il y a là aussi le journaliste Forval, dont la femme, Régine, en apparence heureuse, mène une vie amoureuse inexplicable. Elle va d'aventure en aventure et devient la proie d'un maître chanteur. Le désespoir la conduit à une tentative de suicide.

Un autre journaliste, Rémy Laurière, accaparé à l'excès par ses soucis professionnels, délaisse sa femme Huguette. Déséquilibrée par une solitude continuelle, elle harcèle son mari de scènes de jalousie injustifiées, mais qui finissent par rendre la vie commune intolérable.

Entre tous ces couples, voués au divorce, à l'adultère, au crime passionnel peut-être, l'action se noue.

Dans leur misère morale, les plus accablés vont chercher un appui et un conseil éclairé auprès du docteur qui a projeté le film ; là, ils apprennent, à des titres très différents, que la tendresse et la maternité acceptées sont, à l'heure opportune, le secret du bonheur conjugal.

L'INTERPRETATION

De tout premier ordre, elle réunit les noms de Mmes Gina Manès, qui joue son rôle avec une puissance pour le moins admirable ; Olga Tchekowa ; Germaine Aussey ; Gina Parelly, une jeune fille idéale ; MM. Georges Charlia ; Maxudian, dont la création du rôle du docteur doit compter parmi ses meilleures ; Pierre Magner et Raymond Maurel.

L'OPINION D'UN EXPLOITANT

Voici la lettre adressée à M. Gatto, administrateur des Films G.L., par M. Paul Patin, directeur du Remy de Lille, au lendemain de la présentation de *L'Amour qu'il faut aux femmes* :

Je regrette vivement que vous n'ayez pu assister au triomphe final de votre film « L'Amour qu'il faut aux femmes ». Vous avez constaté l'empressement de toutes et de tous dès jeudi lors de la première, mais depuis mardi que j'ai dû annoncer deux derniers jours vu mes contrats en cours, j'ai refusé du monde ces deux soirs.

Les recettes vous les connaissez et com-

me moi vous en êtes plus que satisfait, j'ai battu le record de spectateurs de plus de 650 places en une semaine, ayant eu 13.468 places vendues en sept jours.

Je souhaite à tous ceux qui passeront votre beau film semblable succès.

Croyez, cher Monsieur Gatto, à mes sentiments les meilleurs.

ET CELLE DE LA PRESSE

L'enthousiasme de la presse n'est pas moins édifiant, ainsi que le démontrent ces quelques extraits :

« Il faut féliciter le scénariste Jean de Letraz et le metteur en scène A. Trotz qui ont réussi à faire sur ces problèmes d'ordre sexuel une bande estimable et d'un intérêt soutenu. » (*Hebdo Film*).

« Le caractère assez spécial du film est habilement esquivé par le tact de la réalisation. Il intéressera le grand public. » (*La Cinématographie française*).

« Ce film est à voir et fera l'objet de discussions serrées. » (*Cinaedia*).

« Félicitons les Films G.L. d'avoir édité cette production qui offre un intérêt que n'ont pas les films ordinaires. » (*La Critique cinématographique*).

« Maintenant, du point de vue spectaculaire, ce film mérite d'être vu. Il vous révoltera sans doute comme il m'a révolté, mais vous en garderez quand même une leçon profitable. » (*Journal de la Femme*).

« Une œuvre forte, curieuse, à la fois d'une belle audace et d'une belle sobriété. Que certaines femmes aient été déçues dans leur chair et dans leurs rêves, par des hommes mal préparés à leur métier d'homme, ce n'est que trop évident. Loué soit ce film s'il peut à cela changer quelque chose. » (*Le Courrier cinématographique*).

« C'est d'un rare courage d'avoir osé porter à l'écran une œuvre d'inspiration aussi noble et aussi désintéressée. Film curieux et instructif, qu'il faut avoir vu. » (*La Griffes cinématographique*).

LA SORTIE DU FILM EN AFRIQUE DU NORD

La distribution de *L'Amour qu'il faut aux femmes* sera assurée, en Afrique du Nord, par les soins des Cinémathèques J. Seiberras qui viennent de se rendre acquéreurs du film pour l'Algérie, Tunisie et Maroc.

Un beau succès en perspective pour notre grande firme coloniale.

Panoramique Nord-Africain

Après la transformation de l'Agence Fox-Film de Paris, sise actuellement 33, Champs-Élysées, signalons également celle de la filiale algéroise de cette même firme à l'activité grandissante en Afrique du Nord sous l'heureuse impulsion de son jeune et sympathique directeur, M. Aimé Brotons.

Ce dernier, d'accord avec M. Bavetta, le si distingué animateur de la célèbre firme, vient de rénover complètement l'agence dont il a la direction pour l'Algérie et la Tunisie. Cordialement invité à la visiter, nous avons beaucoup apprécié le goût et le souci d'ordre qui y ont été apportés. Rien n'a été négligé dans les di-



M. A. Brotons

vers services pour créer une organisation digne de la grande firme qu'elle sert.

Nous en félicitons bien sincèrement M. A. Brotons.

M. Albert Saltiel qui fut durant près de trois ans directeur de la Warner Bros First National pour notre territoire, a quitté récemment Alger, gagnant son nouveau poste, accompagné au débarcadère par de nombreux amis de la corporation cinématographique. Après un bref séjour à Paris, il se rendra au Caire où il doit diriger l'agence W. D. F. N. d'Egypte et du proche-Orient.

Une amitié très vive nous attachera toujours à lui et nous sommes heureux de la confiance que ses brillantes qualités lui ont attirée.

Son remplaçant, l'aimable M. Salberg, délégué par le siège social de Paris, est déjà parmi nous depuis quelques semaines. CINEDAFR/C lui souhaite une cordiale et sincère bienvenue.

Une nouvelle firme de location est née à Tunis : les films Jean Colonna. Elle est distributrice pour notre pays de plusieurs films intéressants et possède des sous-agences à Alger et Casablanca.

Rien de changé à Western Electric. Contrairement à certains bruits, la Société de Matériel Acoustique continue à représenter en France et en Afrique du Nord la Western Electric. Les contrats signés par les directeurs, pour une durée de 10 ans, seront strictement exécutés et le service d'entretien fonctionnera comme par le passé. La meilleure preuve que la Wes-

tern Electric tient à continuer son activité est le nouvel équipement Wide Range qu'elle s'apprête à lancer en France.

On prête à M. André Malraux, lauréat du dernier prix Goncourt, l'intention de tourner un film dans les régions les plus désertées du Hoggar.

C'est M. Molinier qui commanditerait cette production.

Notre compatriote Georges Tabet vient d'être engagé, en compagnie de son inséparable partenaire Pills, par la U. F. A. de Berlin. Ce couple si sympathique doit, en effet, jouer un rôle très important dans la prochaine production de Georges Jacoby, Princesse Czardas, tirée de l'opérette d'Erich Kalman, auteur de Ronny et de La Bayadère.

M. Camilleri, l'avisé propriétaire de la Brasserie Novelty de Ténés, vient de rééquiper en parlant la belle salle du Casino de cette même ville.

Cet établissement de 600 places comprend un agencement confortable. L'équipement sonore en a été confié à la C^o Radio-Cinéma qui y a installé un poste double P.E.S. 10 dernier modèle.

Les rendements, absolument parfaits, sont en tous points comparables à ceux obtenus dans les cinémas les plus réputés de la capitale nord-africaine.

Nous félicitons la C^o Radio-Cinéma de ces résultats.

Le Consortium de Distribution Cinématographique d'Alger s'est rendu acquéreur de deux nouvelles productions pour l'Afrique du Nord. Ce sont : *L'Amour en Cage*, le dernier film d'Anny Ondra à qui René Lefebvre et André Berley donnent la réplique et *Vive la Compagnie* dont les vedettes sont Noël-Noël, Raymond Cordy et Paulette Dubost.

Une nouvelle firme de production et d'édition s'est établie dernièrement à Tanger : « La Tangiers-films » dont la direction a été confiée à M. André. Il nous a été donné un aperçu du programme de cette maison, programme vaste s'avérant des plus intéressants.

Nos meilleurs vœux de prospérité à la « Tangiers-films ».

M. Ed. Tenoudji, directeur de la S. A. T. N. A., a pris en participation avec M. Passalacqua, propriétaire du « Fémina » de Philippeville, le contrôle de cette salle.

M. Struk, l'exploitant bien connu tunisois, était récemment de passage à Alger en vue du placement du film de Buster Crabbe, Tarzan l'intrépide, dont il est le concessionnaire pour notre pays.

PAUL SAFFAR.

VISAGES DE CHEZ NOUS.

Edmond Tenoudji

Je revois toujours ce bon M. Kay, enfoncé dans son fauteuil de cuir et les jambes croisées sans plus de façons sur un bureau net de toutes papperoseries inutiles, me disant sans ironie aucune :

Ce doit être un beau pays que le vôtre. Au fait, les « Civilisés » y sont-ils si nombreux ?

M. Kay était, alors, Directeur de la publicité aux Studios Paramount de Saint-Maurice. Typo parfait de l'Américain, posé, calme, flegmatique, mesurant ses sourires, mais, malgré tout, fort courtois envers ses amis, il affichait dès qu'il était question de l'Afrique du Nord, une naïveté pour le moins édifiante. Il fallut un voyage de courte durée, je devrais même dire une escale de quelques heures, pour lui révéler d'une façon imparfaite mais largement suffisante, la

véritable physionomie d'Alger-la-Blanche. Je me souviens qu'en remontant à bord du long courrier qui devait le conduire jusqu'aux rives enchanteuses de Madagascar, il n'eut qu'un mot pour me traduire à la fois son étonnement et son admiration : mais c'est l'Amérique en miniature !

Ce qui avait le plus frappé M. Kay, c'était le caractère moderne de la ville, et l'activité exubérante de ses habitants avait produit sur lui une impression profonde.

A la vérité, dans le Nord-Africain, creusent immenses où sont venues se mêler toutes les populations du bassin méditerranéen, une nouvelle race est née, ardente, courageuse jusqu'au sacrifice, pleine d'allant et qui communie dans un même sentiment d'optimisme juvénile.



M. E. Tenoudji, directeur de la S.A.T.N.A.

Dans le domaine cinématographique, cet esprit s'est imposé avec force et l'on peut dire aujourd'hui que toute la corporation, depuis les exploitants jusqu'aux loueurs en passant par la presse, est entièrement placée sous le signe de la jeunesse absolue.

M. Edmond Tenoudji, qui dirige avec tant de compétence et d'énergie la Société des Théâtres Nord-Africains, mérite, à cet égard, notre attention. Jeune, il l'est dans toute l'acception du mot, et son œuvre, déjà considérable bien que récemment entreprise, le prouve surabondamment.

Ouvrant successivement des salles dont il serait superflu de souligner l'importance, à Alger, Casablanca, Oran, Tlemcen, Constantine et Tunis, il se trouve, dès maintenant, à la tête d'un circuit puissamment étayé et parfaitement organisé.

En ce qui concerne la distribution des films, il a su s'entourer d'une collaboration qui lui assure des programmes toujours éclectiques. Grâce à lui, des productions telles que : *Paprika*, *Fanny*, *La Bataille*, *La Vie Privée d'Henry VIII*, *Knock* et *Liebelel* ont été projetées ici en même temps qu'à Paris.

M. Edmond Tenoudji, animateur infatigable et décidé, est un des plus précieux défenseurs de la chose nord-africaine.

Il a droit à notre gratitude et justifie notre confiance.

A. S.



L'actualité mondiale

M. Raymond Bernard va entreprendre sous peu la réalisation de **TARTARIN DE TARASCON**. Songe-t-il à exploiter les merveilleux extérieurs de notre Algérie, si joliment dépeints dans le fameux roman du grand Alphonse Daudet ?

EN FRANCE

Raymond Bernard, dont toute la presse a salué le grand succès des *Misérables* prépare actuellement la prochaine réalisation du fameux *Tartarin de Tarascon* d'après le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet. Le dialogue de cette production aura pour auteur Marcel Pagnol, spécialiste, tout-on dire, des pièces méridionales. *Tartarin* sera interprété par Raimu.

Louis Gasnier procède au montage de *Fédora*, la réalisation de Paris-France-Production qui sera distribuée par Paramount. Cette transcription cinématographique de l'œuvre célèbre de Victorien Sardou comprend une éclatante distribution en tête de laquelle il convient de citer Marie Bell, Henry Dosc et Ernest Ferny.

M. W. Jabotinsky, président de l'Union Mondiale des Sionistes Révisionnistes, vient d'enregistrer un discours en yiddish intitulé : *Laissez entrer les Juifs en Palestine*. Ce film parlant constituera un exposé impartial et clair des droits qu'ont tous les Israélites de s'installer en Terre Promise.

Gaby Morlay est infatigable. Après *LE SCANDALE* qu'elle a terminé aux côtés d'Henri Rollan, elle se prépare à tourner *JEANNE* dont Henri Duvernois surveillera la réalisation.

Julien Duvivier se trouve au Canada où il filme les extérieurs de l'admirable *Maria Chapdelaine*.

On a terminé les prises de vues aux studios Tobis de *La Banque Nemo*, mise en scène de Marguerite

Viel, supervision de Jean Choux, interprété par Victor Boucher et Mona Goya.

Irène de Zilahy, la jolie vedette de *Paprika* va tourner un nouveau film. Une récente pièce hongroise qui est le plus grand succès de la saison à Vienne et à Budapest servira de base à Jacques Natanson qui doit en écrire le scénario.

Alexandre Granowsky va réaliser *Nuits Moscovites*, sur une idée de Pierre Benoit, avec Harry Baur, Spinnelly, Pierre Blanchar et Annabella.

Aux ateliers de montage GFFA, Léon Mathot a achevé la mise au point définitive de *Bouboule I^{er}*, qui va nous révéler le comique Milton sous un jour tout à fait nouveau. Les parties fort importantes du film qui furent tournées au Sénégal, donneront à cette amusante production un curieux exotisme qui ne sera pas l'un de ses moindres attraits.

Chez Pathé-Natan, à Joinville, René Clair mène allègrement la réalisation du *Dernier Milliardaire*, dont les vedettes sont Max Dearly et la jolie Renée Caint-Cyr.

On procède actuellement aux studios Eclair au doublage en français et espagnol du fameux film de l'Universel. *L'Homme Invisible*.

M. David Souhami a quitté la direction de la Paramount française. Appelé, il y a quatre ans, à succéder dans ce poste à M. Adolphe Osso, M. D. Souhami avait été, auparavant, directeur de la filiale italienne Paramount. M. Henri Klarsfeld, qui dirige les services de location de cette société, est élevé au rang de directeur général.

André Berley est parti pour Hollywood où il doit tourner aux côtés de Charles Boyer le grand film que met en scène Erick Charell pour la Fox.



Sally Eilers, héroïne du *Signal*, est la vedette de *Corruption* et d'*Amours de Marin*, films dont on nous annonce la sortie prochaine

A L'ETRANGER

M. Vandal, de passage à Berlin, a eu des pourparlers avec plusieurs firmes berlinoises en vue d'une production éventuelle franco-allemande.

Le film américain *Tarzan* est toujours interdit dans l'étendue du Reich. Pourquoi ?

MGM prépare à Hollywood le prochain film de Gréta Garbo. *The Painted Veil* (*Le Voile Peint*), tiré d'une nouvelle de Somerset Maugham.

C'est définitivement Henry King qui réalisera *Marie Galante* pour la Fox. Notre compatriote Ketty Gallian en sera la vedette.

Anna Sten, qui depuis son arrivée à Hollywood n'a interprété que *Nana* pour les United Artist, va bientôt commencer son deuxième film pour Samuel Goldwyn qui sera une adaptation de *Résurrection*.

Pat Paterson, la belle artiste anglaise que Charles Boyer vient d'épouser à Hollywood, a été engagée par la Fox pour paraître dans la comédie musicale *Bottoms Up* et dans d'autres productions.

Mae West a choisi Georges Raft, l'homme idéal, selon elle, pour être l'interprète de son prochain film *It Ain't No Sin* (*Ce n'est pas un péché*).

Karl Hartl a terminé à Neubabelsberg (Berlin) la réalisation du grand

film *L'OR* dont Pierre Blanchar est la vedette.

Il serait question de l'organisation pour Pâques d'une visite de personnalités françaises du cinéma aux studios de l'URSS.

En janvier 1934, les recettes des salles américaines ont été en augmentation de 7 % en comparaison avec celles de janvier 1933.



CHARLES BOYER

Dernière heure Mauresques au Cinéma

FRANCE

M. Charles Delac, président de la Chambre Syndicale, est parti ces jours-ci pour Moscou en compagnie de notre confrère P.-A. Harlé, directeur de *La Cinématographie française*.

Au cours de ce voyage, M. Delac visitera les studios soviétiques et étudiera l'organisation du marché russe. Le dernier tour de manivelle de *Poliche* a été donné le 16 mars, au Studio Tobis.

Annabella, dont les fiançailles avec Jean Murat sont aujourd'hui officielles, s'est embarquée à destination d'Hollywood.

ALGERIE

Une délégation des directeurs de salles indépendantes d'Oran vient d'arriver à Alger en vue d'effectuer plusieurs démarches visant leurs intérêts professionnels.

La *Paramount S. A. F.* va présenter le 3 avril prochain, dans la salle du Nouvel Olympia d'Alger, *Jennie Gerhardt*, l'une des meilleures créations de Sylvia Sydney, l'inoubliable interprète de *Madame Butterfly*. Cette séance se fera sur invitations.

Un exploitant de Saint-Eugène (Alger) ayant constaté l'amour évident que portent aux choses de l'écran les Musulmans d'Algérie, n'a pas manqué d'observer en même temps que l'élément féminin brillait cependant par son absence dans les salles obscures. On en sait les raisons quand on est du pays. Sur les dames musulmanes pèse une lourde tradition, rarement enfreinte, qui leur interdit, notamment, la fréquentation des lieux publics et le voisinage des hommes (sauf chez elles, évidemment).

A Saint-Eugène, on a paré à cela en réservant dans la salle un espace clos de tentures, auquel on accède par une entrée spéciale et où les « fatmahs » sont dans une sorte de compartiment de dames seules.

Après Tunis et Casablanca, Saint-Eugène (ce n'est évidemment pas Alger, mais cela viendra) a un cinéma pouvant être fréquenté par les vertueuses mauresques.

En attendant, cette originale initiative mérite des félicitations.

J. O.

Le Gérant : PAUL SARRAR.

Alger — Imprimerie Pelissier.

AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS

Le Temps est précieux NE PERDEZ PAS LE VOTRE

à chercher dans les Journaux et les Revues les articles citant votre nom ou traitant des questions qui vous intéressent puisque

« LIT TOUT »

BUREAU DE COUPURES DE JOURNAUX FONDE EN 1889

PEUT LE FAIRE POUR VOUS

« LIT TOUT »

Renseigne sur Tout

ce qui est publié dans les

Journaux, Revues et Publications de toute nature

PARAISANT EN FRANCE ET A L'ETRANGER

Ch. DEMOGEOT, Directeur, 21, Bd Montmartre PARIS (2^e)

Circulaires explicatives franco sur demande

A VENDRE POSTE NET DOUBLE **GAUMONT**

Type C.M. dernier modèle

Complet en ordre de marche. Parfait Etat

RADIO-CINEMA

11, rue Michelet, ALGER

Téléphone : 61-29



Les trois époques des *Misérables* possèdent sur les écrans parisiens avec un succès pour le moins prodigieux

(Cliché Pathé-Natan)

LE SIGNE DE LA CROIX — UN SOIR DE REVEILLON — KASPA, FILS DE LA BROUSSE — L'AMOUR GUIDE — HAUTE PEGRE —

POUR LA SAISON 1934-35

Paramount

PREPARE A VOTRE INTENTION
MESSIEURS LES DIRECTEURS
UN
PROGRAMME VARIE
DE PRODUCTION FRANÇAISE ET AMERICAINE
DONT L'ANNONCE
EST APPELEE A FAIRE
AVEC CE PROGRAMME
VOUS FORCEREZ LE
SUCCES!

La meilleure organisation dans l'industrie du Cinéma

Films Paramount

MADAME BUTTERFLY — LE PERE PREMATURE

Une sélection de films

qui vous assurera les meilleures recettes

Knock ou le Triomphe de la Médecine

La Vie Privée d'Henry VIII

La Bataille

Le Kid d'Espagne

L'Épervier

Catherine la Grande

Étienne

Sur le Pavé de Berlin

Liebelei

Femme Moderne

Paprika

Symphonie Inachevée ...

... et les fameux dessins animés en couleurs et blanc et noir

exclusifs du Colisée d'Alger

sont

distribués en Afrique du Nord par

LE CONSORTIUM DE DISTRIBUTION CINÉGRAPHIQUE

CASABLANCA

94, B^d de Paris

ALGER

6, Rue d'Isly

TUNIS

5, Rue de Danemark